

encore ? portez-le. Vous tous qui voulez le bien sous quelque forme que ce soit, qui livrez la guerre à l'orgueil et aux sens révoltés, venez et faites. Nous nous sommes usés à combiner des formes sociales, et la vie n'est jamais descendue dans nos creusets brisés. Qui a la vie la donne, qui a l'amour le répande, qui a le secret le dise à tous ! Alors commenceront des temps nouveaux avec une nouvelle effusion de richesses ; et la richesse ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni les vaisseaux qui rapportent des extrémités de la terre des choses précieuses, ni la vapeur et les chemins de fer, ou tout ce que le génie de l'homme peut arracher des entrailles de la nature : la richesse, il n'y en a qu'une et c'est l'amour. De Dieu à l'homme, de la terre au ciel, l'amour seul unit et remplit tout ; il est le commencement, le milieu et la fin des choses. Qui aime sait, qui aime vit, qui aime se dévoue, qui aime est content, et une goutte d'amour, mise dans la balance avec tout l'univers, l'emporterait comme la tempête ferait un bûin de paille. Notre folie a été de substituer les lois aux mœurs, l'organe au sang, le mécanisme à la spontanéité des mouvements ; il le fallait bien, puisqu'on voulait se séparer de l'Eglise catholique, qui est ici-bas la seule source de l'amour pur et désintéressé. Tous nos autres amours sont plus ou moins personnels, et par conséquent plus ou moins vicieux. Seule, fille du sacrifice accompli sur le Calvaire par une charité ineffable, l'Eglise catholique a la tradition d'un amour qui *n'est pas né du sang, ni de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu lui-même*. C'est avec cet élément qu'elle a changé le monde en changeant notre cœur. C'est cet élément qui diminue dans le monde appauvri, et toute la science humaine ne parviendra pas à en recréer le peu qui serait nécessaire pour étancher la soif d'une seule âme dans un seul moment d'ennui.

“ Que l'Eglise catholique soit donc tranquille sur ses destinées comme le soleil l'est sur sa lun ée au profond du ciel ; elle possède un bien nécessaire aux hommes, et nul d'entre eux ne peut l'obtenir qu'en le lui demandant. Ils ne se sont éloignés d'elle qu'en éprouvant aussitôt la défaillance d'un astre qui s'écarterait du centre d'attraction par où il est soutenu dans son orbite. Plus la charité se refroidira dans le monde, plus l'Eglise y tiendra de place par son absence même, jusqu'au jour où la misère morale étant à son comble, Isaïe criera de nouveau à Jérusalem désolée : “ Lève autour tes yeux, et vois : tous ceux-ci se sont assemblés, ils sont venus à toi. C'est moi qui vis, dit le Seigneur, et je te donnerai encore ceux-là comme un ornement, et je t'en environnerai comme une épouse, parce que ton désert et tes solitudes et la terre de tes ruines seront maintenant trop étroites pour tes habitans, et que je mettrai en fuite ceux qui t'envahissaient. Les fils mêmes de ta stérilité te diront aux oreilles : Ce lieu m'est étroit, fais-moi de l'espace que j'y habite. Et toi, tu diras dans ton cœur : Qui m'a engendré ceux-ci ? J'étais stérile et n'enfantais pas, émigrée et captive ; et qui donc m'a amené ceux-ci ? J'étais abandonnée et seule, et ceux-ci où étaient-ils donc ? Voici ce que dit le Seigneur : J'étendrai ma main sur les nations, et j'élèverai mon signe au milieu des peuples ; et ils t'apporteront tes fils dans ton sein et tes filles sur leurs épaules ; et les rois seront tes nourrices ; ils t'adoreront, le visage penché à terre, et ils baisseront la poussière de tes pieds ; et tu sauras que je suis le Seigneur, à l'occasion duquel nul de ceux qui l'attendent ne sera confondu.”